

LE MCGILL DAILY *français*

Pierre Anctil livre son testament

Anick Goulet

Peu avant son départ de McGill, le directeur du programme d'études canadiennes-françaises, Pierre Anctil, a livré un testament empreint de regret. Lors d'une conférence organisée par McGill-Québec jeudi dernier, M. Anctil a réitéré ses réserves face à la volonté de l'université de participer à la vie québécoise à l'intérieur comme à l'extérieur du campus.

« J'ai établi certaines bases pour une discussion de la situation francophone et québécoise à McGill, mais je crains ne pas avoir réussi », a fait remarquer M. Anctil qui administrait le programme d'études canadiennes-françaises depuis déjà trois ans.

Tel qu'il l'avait déjà souligné dans son rapport annuel de juin 1991, Pierre Anctil a rappelé les lacunes de McGill en matière québécoise. Il a ainsi fait observer à la vingtaine d'étudiants présents l'absence de professeurs mcgillois dans les médias francophones, la non-participation financière ou autre de l'université à des événements culturels dans la province, et aussi sa non-visibilité dans le débat constitutionnel actuel.

« Ce n'est pas normal quand on pense que McGill représente une réduction fidèle de la dualité canadienne tant au niveau du nombre de francophones et d'anglophones, que des tiraillements ressentis de part et d'autre. McGill devrait en dériver une position unique dans le débat constitutionnel au pays. Au contraire, l'université se tait et, sur la scène mcgilloise, le dialogue entre les deux communautés demeure quasi nul », a insisté M. Anctil.

Pierre Anctil a pris comme exemple à suivre la faculté de Droit où les francophones ont, selon lui, une place de choix comparativement aux autres facultés sur le campus. Les étudiants francophones de cette faculté représentent en effet un pourcentage important de tous les étudiants, ils peuvent suivre plusieurs cours en français et évoluent en général dans un milieu bilingue.

Des étudiants en droit, présents à la conférence, ont toutefois trouvé bon de nuancer la situation. « Les francophones et anglophones sont encore divisés en groupes bien distincts, et n'ont pas beaucoup de contact l'un avec l'autre », a précisé Eve Saucier. D'autres étudiants ont également protesté en citant quelques exemples d'intolérance à la faculté dont une pétition signée en début d'année pour qu'un cours

offert en français soit finalement donné en anglais.

Pierre Anctil a pour sa part ajouté avant les derniers adieux que tous ses « propos ne visaient aucunement à accorder à l'université des intentions malicieuses, mais plutôt à établir un constat pour que d'autres prennent la relève ». « Je

ne promeus pas le bilinguisme intégral et je respecte le caractère anglophone de McGill, mais je crois qu'il est dans l'intérêt de McGill de s'attarder davantage à la question québécoise » a ajouté M. Anctil.

Entre autres conséquences de sa « distanciation » face à la question québécoise, M. Anctil voit un ris-

que pour McGill d'en venir éventuellement à recruter trop d'étudiants hors-Québec (de façon à combler les places laissées vacantes par des Québécois ne pouvant y étudier la question québécoise) et d'éprouver des problèmes à se faire financer par le gouvernement provincial.

Pierre Anctil avait démissionné la semaine dernière de son poste de directeur du programme d'études canadiennes-françaises à McGill. L'avenir du programme ne sera pas éclairci avant juin 1992. M. Anctil travaille depuis hier au gouvernement du Québec comme conseiller en éducation inter-culturelle.

The Concordian n'a pas la tête aux études

Eric Abitbol

Le rédacteur en chef et l'éditeur du journal étudiant *The Concordian* ne sont pas des étudiants à l'Université Concordia. De plus, ils se payent des salaires de l'ordre de 200\$/semaine à partir des contributions étudiantes à CUSA, l'association des étudiant-e-s de Concordia.

Les deux individus en question sont James Kaylor, éditeur et rédacteur en chef, ainsi que J.K. Radomski, son co-rédacteur. Ces deux anciens étudiants en journalisme à Concordia prennent actuellement au moins une session sabbatique pour travailler uniquement au journal.

Kaylor explique que le journal risquait de disparaître et que les gens qui y étaient impliqués lui ont demandé de leur venir en aide pour assurer sa survie.

« J'ai dû refuser un bon emploi qui payait 400\$/semaine à Toronto pour venir travailler 69 heures et demie par semaine sur ce journal parce que je crois à sa continuité »,

expliqua-t-il.

Concernant l'allégation selon laquelle Radomski et lui prennent des fonds étudiants pour se payer des salaires, Kaylor explique que cette pratique n'est pas unique à Concordia, mais qu'elle est courante et se fait à d'autres universités canadiennes telle que St-Mary's.

« Prendre l'argent des étudiants ne me pose aucun problème car le journal continue à représenter les étudiants de cette université », a-t-il affirmé.

Contrairement à Kaylor, la vice-présidente externe à Concordia, Lana Grimes, croit qu'il existe un problème sérieux puisque une ou deux personnes, selon ces termes, s'occupent de toutes les affaires financières d'un journal, cela en plus de leurs responsabilités rédactionnelles.

Elle a affirmé que « James Kaylor a dans ce journal un commerce bien établi. Il ne lui reste qu'à l'exploiter, pour tout ce cela vaut ». De plus, elle a précisé que les comptes du journal n'ont pas été vérifiés

depuis trois ans. Dans ces circonstances, la corruption interne pourrait facilement exister.

James Kaylor défend son cas, ainsi que celui-ci de son collaborateur en disant que la constitution de l'université n'exige d'aucune façon que les individus impliqués au journal soient des étudiants. Techniquement, il demeure un membre de CUSA car, ayant été un étudiant à temps plein jusqu'en mai dernier, il a contribué à l'association dans la dernière année. De plus, le conseil d'administration de l'université a approuvé les candidatures de Kaylor et Radomski.

Dans *The Concordian* du 23 octobre dernier, Radomski a écrit un éditorial qui accusait CUSA de ne point représenter les étudiants de l'université, puisque plusieurs des membres de cet exécutif ne sont pas étudiants. Kaylor réfuta le lien possible entre la composition de CUSA et celle du journal étudiant en question.

« Ce sont là deux choses entièrement différentes. Nous ne sommes

pas étudiants et nous le savons. Dans le cas contraire, on aurait accusé personne. Notre rôle est tout simplement de faire fonctionner un journal », a-t-il déclaré.

La vice-présidente Grimes a conclu en expliquant que même si *The Concordian* est un journal indépendant, « CUSA va user de son pouvoir et de sa liberté pour s'assurer que tout est en ordre ».

À L'INTÉRIEUR

page 2 : Animaux et bouquins

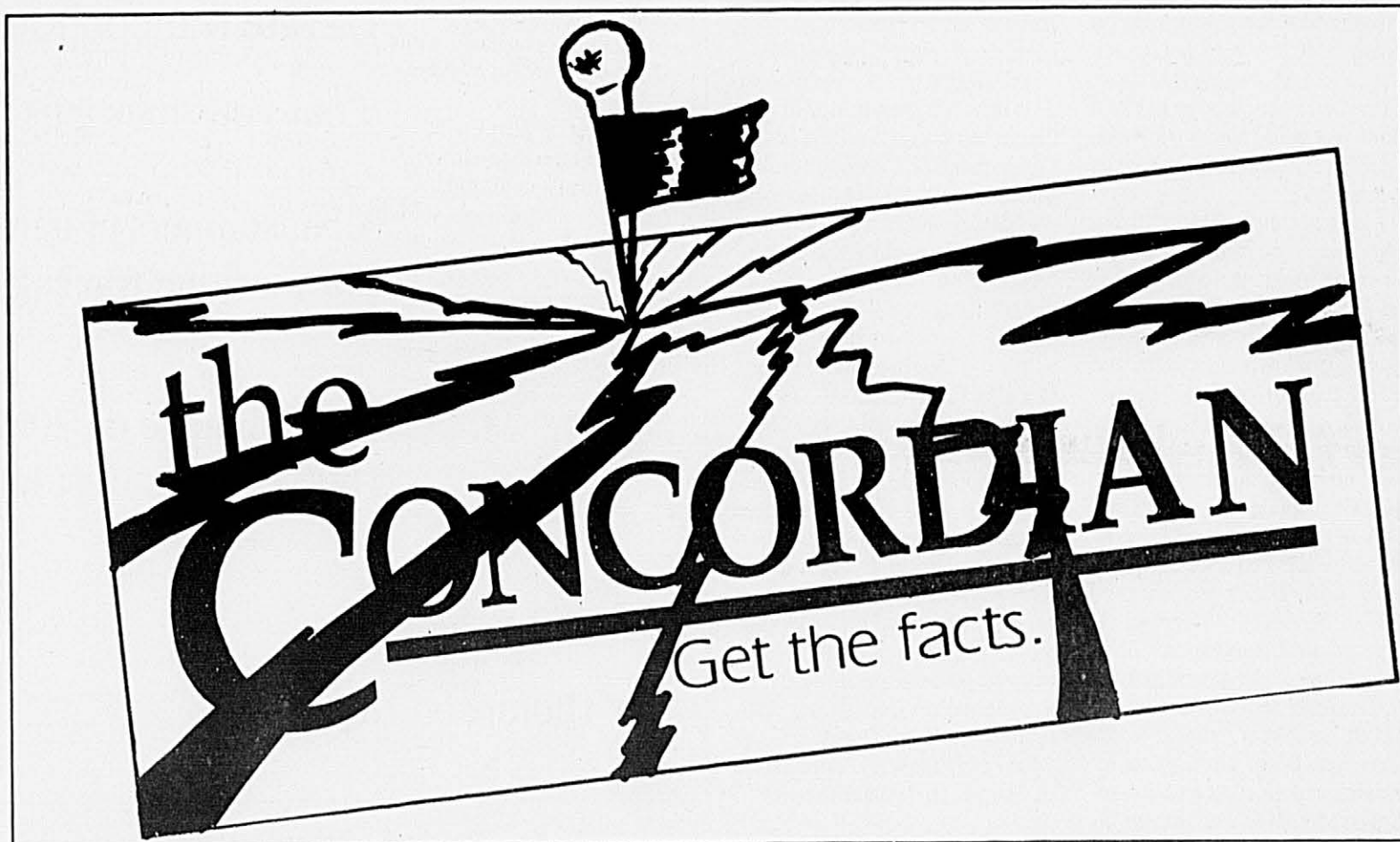
page 3 : Science!

page 4 et 5 : Intimité, théâtre et poésie

page 6 : Sinistres

page 7 : Annoncez dans le Daily français t...

page 8 : Déclaration de Balfour



Les droits des animaux: l'approche amérindienne

Sophie Brouillet

La question épineuse du traitement des animaux de laboratoire éclipse souvent le problème plus général des droits de la faune. Pourtant, ce dernier anime des débats virulents et tout un courant social s'oppose à ce que l'on tue les animaux, quelle qu'en soit la raison.

Jeudi dernier, lors d'une conférence donnée à McGill, le professeur Harvey Feit critiquait cette position et faisait valoir, par contraste, le point de vue de nos voisins amérindiens, plus particulièrement des chasseurs Cris de la Baie James. Ancien étudiant de McGill, actuellement président de l'Association canadienne d'anthropologie, impliqué pendant longtemps dans les problèmes ethnologiques, M. Feit retire de contacts élaborés avec les chasseurs Cris une perspective qui, à son avis, devrait éclairer la nôtre.

« Les partisans des droits des animaux et les Cris sont les deux seuls groupes qui expriment un réel amour pour les animaux », dit-il, « mais ils le font de façon radicalement différente. »

Il explique que les Cris placent depuis toujours les animaux et les humains dans le même univers social. Pour eux, une hiérarchie unifiée, comprenant d'abord Dieu, ensuite les hommes, puis les animaux, régit les rapports entre les deux espèces. Dans la culture nord-américaine, au contraire, l'homme et la nature sont perçus comme essentiellement différents, ce que

déplorent les défenseurs de la faune.

Afin de faire changer cette conception, ils tentent de transformer les valeurs et les symboles de notre société. C'est ainsi que sont mises de l'avant des images touchantes comme celle des bébés phoques avec leur mère. Avec elles, le monde animal est associé à la famille et à l'amour. Le monde animal se propose comme une extension du monde social, et appelle de ce fait, une nouvelle éthique considérant la nature pour elle-même plutôt que pour son utilité. On comprend donc l'extrême réticence des partisans des droits des animaux à envisager tout argument économique s'opposant à leur position.

Les Cris de la Baie James voient les choses autrement; leur relation avec les animaux, êtres pleinement sociaux, est basée sur une réciprocité, sur une entraide et sur un respect qui n'excluent nullement les considérations utilitaires. « Il est difficile pour les défenseurs des animaux de comprendre que les Cris aiment les animaux et que pourtant ils les tuent », explique M. Feit, « car leur système de valeurs leur est étranger. » Le fait est que les Cris considèrent les animaux comme ayant une conduite responsable, organisée et orientée vers la collaboration avec les humains. Il n'y a pas que l'homme qui peut aimer l'animal, l'inverse est aussi possible, tellement qu'un animal tué à la chasse est considéré comme s'étant sacrifié pour la survie de l'humanité. On le remercie et on souhaite qu'il « renaisse », c'est-à-dire que son âme se perpétue à



travers ses descendants, assurant ainsi la survie de son espèce. Les cycles naturels sont respectés, on ne tue jamais plus que nécessaire. La responsabilité est réciproque.

Selon M. Feit, aussi mythique que cette perspective puisse paraître, elle présente une relation plus véritable que la nôtre avec le monde animal. En effet, alors qu'elle est basée sur une conception claire de l'animal comme membre social intégré, l'attitude des défenseurs des animaux, consistant à accorder à ces derniers des droits enrobés de

discours, tente plutôt de mettre un pont entre deux mondes (le naturel et le social) séparés depuis toujours.

Les défenseurs modernes des animaux présentent ces derniers comme d'éternels enfants, tout à fait vulnérables. Il ne s'agit pas de veiller à leur conservation, mais bien de les protéger complètement. À partir de là, le rôle de la nature devient passif et celui de l'humain actif. Il s'établit une relation d'autorité et de domination. « Ultime-ment, l'issue n'est pas d'unifier mais

de contrôler », déclare Harvey Feit.

Et, comme d'éternels enfants, les animaux sont coupés d'une véritable interaction avec les humains. « Les mondes humain et animal », conclut-il, « ne sont unis que pour être radicalement séparés de nouveau. » « L'ironie, c'est que la compréhension de la nature des Indiens découle d'une implication active et quotidienne, alors que l'amour des défenseurs des animaux a pour résultat d'isoler l'homme de toute interaction directe avec eux. »

A McGill:

Le livre francophone

Josée Bellemare

À McGill, il n'existe aucune politique établie quant au nombre de livres francophones achetés ou détenus. Généralement, pour qu'un livre francophone soit acheté il doit traiter d'un sujet qui n'est pas déjà couvert par la littérature anglophone et que la version traduite en anglais soit inexistante.

Les bibliothèques de McGill sont regroupées en quatre départements : médecine, droit, sciences humaines et sociales, et sciences physiques. Chaque département s'occupe de l'achat de ses œuvres de langue française. Ainsi toutes proportions gardées, le département de sciences humaines et sociales compte le plus grand nombre d'ouvrages en français. Ce département comprend, entre autres, la riche collection de littérature québécoise et française.

Le bibliographe en chef de McGill, M. Bruce Whiteman, affirme qu'un effort réel visant l'achat de titres francophones est maintenu. Toutefois, les bibliothèques de McGill souffrent d'importantes restrictions budgétaires. Selon M. Whiteman, pour combler les manques de McGill à ce niveau, les bi-

bliothèques des universités francophones de Montréal peuvent venir à la rescousse des étudiants qui cherchent des références francophones.

L'université Concordia procède de la même façon que McGill pour l'achat d'ouvrages francophones. Comme McGill, Concordia ne tient pas compte du nombre d'étudiants par faculté, quand vient le temps d'acheter des publications en français.

La bibliothèque Howard Ross (faculté d'administration) illustre bien la situation des bibliothèques à McGill. Cette bibliothèque qui compte très peu de titres francophones détient toutefois les livres sur l'économie du Québec en français. Ainsi, les livres francophones achetés par cette bibliothèque traitent généralement de sujets qui ne sont pas présents dans la littérature anglaise ou dans les cas où il n'existe pas de traduction anglaise. Néanmoins, la bibliothèque Howard Ross reçoit plusieurs périodiques francophones, tels que *Commerce*, *Les Affaires* et *Finance*. L'information en français en demeure limitée.

VOX POPULI

McGill Québec présente:

La fête francophone!!!

Pour vous tous gais lurons...

Chansonniers et danse
sur musique française

Vin et fromage de 20h00 à
21h00 et puis...c'est la fête!

Jeudi 7 novembre
au Thompson House

3\$ non-membres
2\$ membres

Le cours de l'or gris à la baisse

MM. Mulroney et Bourassa devraient lire les petites annonces des quotidiens montréalais. Non pas pour trouver une limousine de seconde main (récession oblige) mais parce que c'est là que l'on peut trouver en général les articles concernant la recherche scientifique.

C'est ainsi que des prophéties nous avertissant que le Canada est sur le point de devenir une colonie technologique passent relativement inaperçues.

Le gouvernement du Québec a récemment aboli l'abri fiscal en recherche et développement, donnant l'excuse que certains groupes avaient pu « prendre avantage d'une faille dans la loi de l'impôt », d'après les dires du ministre des Finances, Gérard D. Levesque.

Le *Journal de Montréal* a récemment dévoilé le « scandale » de la société d'investissement R&D Martlet, rattachée à l'Université McGill, qui aurait eu un rendement de 32,9 p. cent sur une base annuelle.

Ainsi donc, le fait que le plus rentable des investissements d'un régime d'abris fiscaux ait un rendement supérieur à 30 p. cent est un « scandale »?

Comment diable appeler alors l'inutile route contruite grâce à un Marc-Yvan Côté soucieux de faire plaisir à son « chum » le contracteur? Comment appeler ces milliers de compagnies qui font profits sur profits sans payer un cent d'impôt? Nos politiciens seraient-ils versés dans le néologisme?

Le vrai scandale dans le dossier des abris fiscaux est que Québec ne les remplace pas par du financement direct à la recherche. Le financement direct permet une approche beaucoup plus sociale du rôle de la science.

Québec se vantait depuis quelques années d'avoir les politiques fiscales en matière de recherche et développement les plus avantageuses au Canada. Le gouvernement libéral y est arrivé en coupant le financement direct, échangeant des dollars par des manques à gagner. Voilà que l'on coupe aussi les crédits d'impôt, sans tenter de corriger l'orientation de sa politique d'aide à la science.

Ce n'est pas comme s'il s'agissait de coupes dans le gras. Le pourcentage des dépenses en recherche et développement au Québec est d'environ 1,3 p. cent, alors qu'il est de 3 p. cent en Suède (chiffres de 1988, les derniers disponibles). De plus, ce pourcentage stagne. Nous sommes loin d'assister à un rattrapage. Les subventions du gouvernement fédéral sont en baisse depuis l'arrivée des Conservateurs au pouvoir.

Pendant ce temps, on apprend que les États-Unis ne pourront combler les postes de 500 000 à un million de scientifiques en l'an 2000. Ils ne vont pas en faire leur deuil, eux. Ils iront dans des pays comme le Canada où les scientifiques désabusés des organismes subventionnaires sont légions.

Des scientifiques dont l'éducation aura coûté la peau des fesses du ministère de l'éducation (20 ans de scolarité pour un chercheur, ça se paye!). On entendait relativement peu parler de la fuite des cerveaux dernièrement, c'est reparti mon Kiki! Dans dix ans, on parlera de l'or gris.

Bien sûr, l'or gris. Car l'innovation vaut de l'or. Bien des pays l'ont compris mais pas le Canada et encore moins le Québec.

L'ère des méga-usines grandes utilisatrices de main-d'œuvre tire à sa fin. Les créations d'emplois résulteront de plus en plus de créations, d'innovations, le plus souvent techniques ou scientifiques.

Un exemple : l'industrie des pâtes et papiers, jadis un fleuron de l'économie québécoise, se meurt de désuétude. Malmenées ces dernières années, les entreprises de ce secteur ont négligé de faire de la recherche. La concurrence internationale leur demande aujourd'hui d'être plus productive, les États-Unis exigeront bientôt du papier contenant des fibres recyclées et nos lois les forcent à devenir moins polluantes.

Les entreprises qui voudront survivre devront acheter, à fort prix et avec l'aide gouvernementale, des robots et des brevets qui ont fait vivre de nombreux scientifiques sous d'autres cieux et qui feront perdre des « jobs » aux travailleurs d'ici.

Supposons que les entreprises et le gouvernement avaient investi dans la recherche d'un procédé de remplacement au blanchiment au chlore avant les autres pays. Considérant les emplois qui auraient été créés, les impôts que les entreprises auraient payés, quel aurait été d'après vous le rendement sur l'investissement? Aurions-nous crié au scandale?

Nicolas Desaulniers-Soucy

Témoignage d'une Ontarienne laissée mystérieusement pour compte dans le numéro spécial

Témoignage de Monique Walsh, ontarienne.

Je désirais étudier au Québec. Or McGill était la seule université québécoise qui reconnaissait ma 13e année comme équivalente au cégep. Je suis venue pour un an et comme j'ai aimé mon expérience à McGill, j'ai décidé de rester.

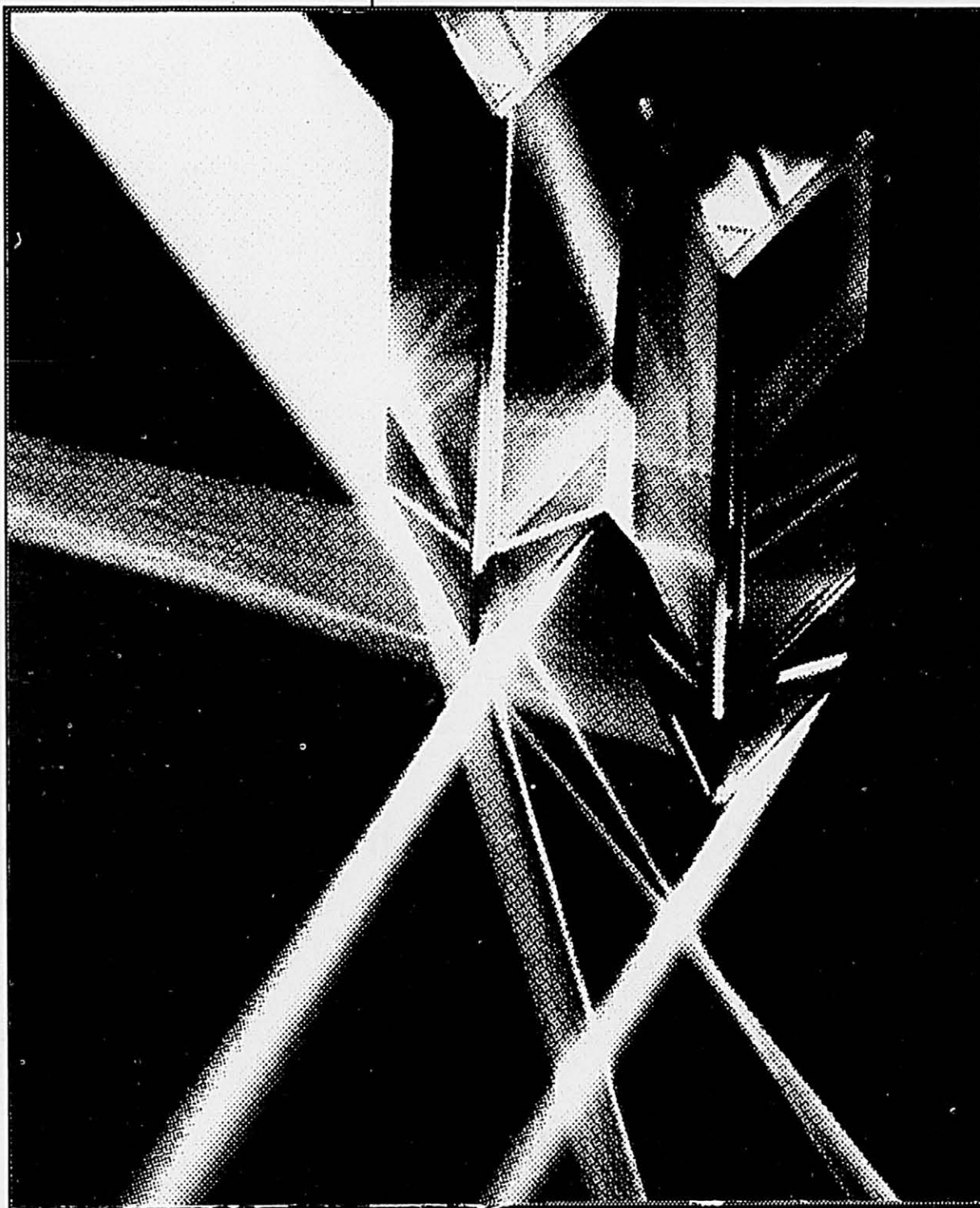
McGill répondait à mes besoins puisqu'ici, je peux pratiquer mon français. Je suis plusieurs cours en français et mon français s'est beaucoup amélioré depuis mon arrivée à McGill.

Je me sens aussi à l'aise avec les francophones qu'avec les anglophones. Les anglophones que je

fréquente sont bilingues de toute façon. Je perçois la situation politique différemment des Québécois francophones. Je comprends les anglophones qui sont minoritaires au Québec comme je comprends les francophones minoritaires en Ontario. Je ne peux pas prendre parti pour un groupe ou pour l'autre, la minorité ou la majorité.

Mais heureusement, à McGill, il existe une certaine neutralité, je crois. Les deux mondes sont réunis et les anglophones sont plus ouverts qu'ailleurs. L'animosité est peu présente tout compte fait.

Monique Walsh, Ontarienne



Le McGill Daily français

rédaction en chef: Josée Bellemare, Nicolas Desaulniers-Soucy
rédaction nouvelles: Eric Abitbol
rédaction culture: Mylène Beaulieu, David Pignan-Palmer

Le McGill Daily

coordination: Alex Roslin
coordination nouvelles: -
rédaction nouvelles: Peter Clibbon, Robin LeBaron
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Doug McDonald
rédaction scientifique: Eric Smiley

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Benoit LeBlanc	Natasha Blanchet-Cohen
Véronique Hivon	Judith Cotton-Monpetit
Christine Archambault	Frédérique Amrouni
Sophie Brouillet	Éric Leclerc
Anick Goulet	Adam Mizera
	Luc Grenier

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEOJ) Les opinions exprimées dans ces pages ne relèvent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press -CUP- de la Presse étudiante du Québec -PEQ- de Publi-Peque et de CampusPlus.

Gravures intimes



exposition

De Castelnau jusqu'au 18 novembre, du dimanche au vendredi de 13h à 17h.

Mylène Beaulieu

Les œuvres de Juan Raggo sont présentées à l'Atelier Circulaire, 40, rue Molière est, 4e étage, près du métro

procure à l'artiste plus de contrôle, contrôle qui s'étend au-delà de son art et s'applique à sa vie québécoise.

Son évolution dans les matériaux a été accompagnée par un cheminement vers des thèmes plus personnels. Le manque de communication, la solitude, sont des réalités qui ne sont pas exclusives au Québec. Ce sont plutôt des symptômes universels qui dépassent la simple culture locale.

En poussant ces thèmes vers l'absurde, l'artiste brise son silence. Il dépeint des sen-

timents réels, provoque une réaction en nous.

L'interaction des deux cultures du Chili et du Québec a influencé l'art de Juan Raggo. Le contact a permis le développement et l'enrichissement de son travail. Ce que l'artiste aimerait faire retenir au public, c'est justement la valeur de cette interaction culturelle. Cette rencontre donne naissance à quelque chose de propre, de distinct: les gravures de Juan Raggo sont un exemple positif de l'apport des communautés culturelles au Québec.



Gravure de Jean Raggo

L'appel d'un philosophe

Natasha Blanchet-Cohen

Philo

Un auditorium bondé a accueilli le grand philosophe Michel Serres le 29

octobre dernier. À l'occasion des Belles Soirées organisées par la faculté d'éducation permanente de l'Université de Montréal, ce grand penseur de notre temps a parcouru, dans un discours emphatique, l'histoire de la morale. Le titre de sa conférence, Trajectoires, semblait bien à la mesure de ses propos. Il ne va pas sans dire que l'homme aux cheveux blancs avait de quoi plaire avec sa parole qui vulgarise la philosophie avec la dignité d'un poète.

« Nous sommes soumis à un monde sans pardon. » lance Michel Serres d'entrée de jeu. Ainsi le conférencier nous a mis la puce à l'oreille. Il répète, sous toutes les formulations imaginables, que depuis le milieu du siècle l'homme a le pouvoir sur toutes les grandes majuscules qu'aborde la philosophie : la Vie, la Mort, la Terre. La technologie s'est perfectionnée à un point tel, que la vie des hommes s'en trouve indissociable. Désormais, on peut décider, par exemple, du sexe de nos enfants, et même, prétend-t-il, choisir la date de notre mort. Cela dit, l'homme de ce fait doit assumer la responsabilité de son nouveau pouvoir. Les conquêtes de l'homme ont aussi ouvert le terrain à d'autres conflits qui restent à gagner.

Comment l'homme va-t-il gérer son nouveau pouvoir? Lui qui voit la morale comme une « faible béquille » et qui s'est contenté depuis d'adopter une morale objective. Voici la question que se pose Michel Serres. D'autant plus que le front de bataille a lieu au sein même de nos sociétés et que les grandes choses de ce monde ne dépendent plus comme auparavant d'un au-delà. Avec humour, il fait mention des anciens qui avaient la vie facile à côté de « la notre qui pèse des mégatonnes ».

Etant les ultimes responsables du monde, nous avons adopté une morale objective qui nous permet d'assumer notre responsabilité. Chaque question se répond par le devoir. Désormais, la sagesse se résume à ce que l'on doit faire pour que les choses continuent, comme il se doit.

Mais, pour le moins dire, le malheur n'a pas disparu de ce monde, pensons seulement à la misère qui sévit dans l'autre trois quarts de la planète. L'homme devant la joie de sa conquête a oublié la nature du mal, il n'y pense plus, et pourtant, « nous ne saurions rien sans l'écoute de la souffrance, sur laquelle se détachent toutes nos connaissances. » Les sciences ont engendré un mal, car « chaque lumière porte avec elle son ombre ». Maintenant, il faut le résoudre; pour ceci on a besoin de l'humanisme, de l'instruction de la philosophie. « Notre avenir nous obligera de venir chercher dans les sciences humaines, » lance-t-il à son audience.

Mais enfin pour Michel Serres, seule la philosophie, cet « irrépressible témoignage de la souffrance humaine devant la rationalité » contient les solutions aux maux de notre temps.

La dérangement histoire d'Orangeville



théâtre

therine, du mardi au samedi à 20h30 jusqu'au 16 novembre. Le coût des billets est de 15\$.

Eric Leclerc

Voilà ce qui se passe à Orangeville, présentée à la salle Fred-Barry de la NTC, 4353 est rue Ste-Catherine, du mardi au samedi à 20h30 jusqu'au 16 novembre. Le coût des billets est de 15\$.

Surprenant! Troublant! Non, non, ce n'est pas le film *Délicatessen*. C'est plutôt la toute dernière production du Groupe multidisciplinaire de Montréal, la pièce *Voilà ce qui se passe à Orangeville*, de l'auteur torontois Hillar Liitoja.

Cette pièce est présentée pour la seconde fois sur une scène montréalaise. En 1987, on la retrouvait dans la programmation du Festival de Théâtre des Amériques dans sa version originale *This is what happens in Orangeville*. A cette occasion, cette œuvre audacieuse s'était méritée le Prix d'expérimentation en écriture théâtrale. Cette fois, c'est dans sa version française que la pièce prend l'affiche.

Pour écrire cette pièce, l'auteur s'est inspiré d'un fait vécu comme on en retrouve souvent dans les journaux. En 1984, à Oran-

geville, Paul, un adolescent de 14 ans assassine sans raison apparente, deux enfants qu'il connaissait. Suite à son procès, il est jugé non coupable pour cause d'aliénation mentale et est interné dans un hôpital psychiatrique. Le récit de la pièce commence quand, deux ans après le meurtre, un psychiatre essaie de comprendre pourquoi Paul a tué ces enfants.



Mais en assistant à la pièce, n'espérez pas savoir ou comprendre ce qui s'est vraiment passé à Orangeville. A travers les dialogues entre Paul et le psychiatre, et les interventions des personnages qui forment l'imaginaire de Paul, l'auteur nous donne des pistes de réflexion, des sujets de questionnement, mais sans jamais nous donner de réponse claire. Paul avait-il un mobile pour ses meurtres? Paul est-il vraiment fou? N'était-

ce pas le destin de ces deux enfants que de mourir si jeunes? Le « Tu ne tueras point » reste-il toujours une norme fondamentale de notre société? Toutes ces questions nous traversent l'esprit, mais chacun ne peut y répondre qu'individuellement.

En plus de remettre en question certaines valeurs de la société, la pièce de Liitoja, par la mise en scène de Jean-Luc Denis, s'attaque aussi aux normes du théâtre conventionnel. La scène est située, sans séparation, au sein même de l'auditoire. Les nombreuses actions parallèles font que le spectateur ne peut pas tout voir et entendre d'où il est assis. Il doit se lever, se rapprocher de l'action, se montrer curieux. Cette proximité de la scène, le contact possible avec les comédiens donnent l'impression aux spectateurs de participer à ce grand ensemble. On y prend plaisir très rapidement.

Si vous êtes amateur des Molières présentés au TNM, *Voilà ce qui se passe à Orangeville* ne manquera pas de vous surprendre. La pièce est très inorthodoxe et pousse à la remise en question. Mais l'histoire et le jeu des comédiens en font une pièce qu'il ne faut absolument pas manquer. Allez donc voir ce qui se passe à Orangeville.

Aimé Césaire

De la négritude à l'universel

David Pignan-Palmer



cinéma

La manière nègre, ou Aimé Césaire: chemin faisant. Au cinéma Parallèle, les 7 et 8 novembre à 18h45 et 19h50; les 9 et 10 novembre à 19h.

Cahier d'un retour au pays natal, par Aimé Césaire. Editions Présence Africaine/ Guérin littérature: 14,95\$

Québec et Martinique, quel destin ?

Le cri Noir, puissant, poétique d'Aimé Césaire fait encore écho à l'époque de Nelson Mandela et de Marcellus François.

Le cinéma Parallèle nous propose cette semaine d'explorer l'oeuvre du grand poète martiniquais Aimé Césaire, dans un documentaire de Jean-Daniel Lafond: *La manière nègre, ou Aimé Césaire, chemin faisant*.

Le poète québécois Paul Chamberland nous emmène en Martinique rencontrer l'apôtre de la négritude et réfléchir sur son actualité au Québec et dans le monde. Il y a trente ans, Chamberland voyait en Césaire un modèle et une source d'inspiration dans la lutte pour l'indépendance du Québec.

Entretiens, l'acteur haïtien Lobo Dyabavadra interprète passionnément et avec conviction, les plus émouvants fragments de l'oeuvre de Césaire.

Elle est debout la négraille

En 1939, Aimé Césaire lançait, dans son *Cahier d'un retour au pays natal*, un cri retentissant de liberté. Il y accepte et assume avec fierté sa négritude tant dénigrée.

*La négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu
le goût amer de la liberté
Elle est debout la négraille.*

Le *Cahier d'un retour au pays natal* devient ainsi le texte fondamental de la génération de la négritude. Celle qui mènera, durant les années 60, la libération de l'Afrique coloniale.

Le pays natal où grandit Césaire dans les années 20 est une petite île qui depuis quelques générations seulement s'est affranchie de l'esclavage. Une petite île qui comme le Québec était, à cette époque, encore sous le joug d'une élite aliénée du peuple.

Césaire déplore la lâcheté des Martiniquais qui veulent se dissoudre dans le monde blanc, devenir de bons Français, et nier leur propre race : ces zèbres qui « se secouent à leur manière pour faire tomber leurs zébrures en une rosée de lait frais. »

Parti étudier en France, Césaire se lie avec le jeune Léopold Sédar Senghor, futur président du Sénégal, et découvre à travers lui son héritage africain. Il retrouve les cultures brillantes de ses ancêtres, leur civilisation raffinée, leur art, leur beauté; il réalise que l'Europe l'avait « gavé de mensonges et gonflé de pestilence », qu'elle a séparé l'Antillais de soi-même. Senghor et Césaire vont, chacun à leur manière, commencer une prise de conscience noire à travers l'affirmation de leur *Négritude*.

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs !

*Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté*

*Eia pour la joie
Eia pour l'amour
Eia pour la douleur aux pis de larmes réincarnées.*

Antilles surréelles

Rares sont ceux qui maîtrisent aussi bien la langue française que Césaire. Français, langue de Raison, langue d'Ordre, langue de Domination — Césaire la saisit, la pétrir, la tord, l'étire. Sous sa plume, elle n'est qu'un paquet de glaise qu'il façonne avec une imagination qui dépasse les limites de la parole et de l'écriture.

*Les orchidées pousseront leur douce tête violente de torturé à travers la claire-voie que
deux à deux font les paroles.*

Le français correct ne résiste pas aux pulsions de Césaire. Le poète invente ses mots et ses rythmes avec la liberté du marron, de l'esclave fugitif. C'est une langue nouvelle, polyglotte et métisse, ni française, ni créole, ni africaine. *Verrition, rhizule, effarader, désencastration, négritude...* les néologismes de Césaire percent le mur de l'autorité, pour laisser échapper des élans de volupté.

(Le serpent...)

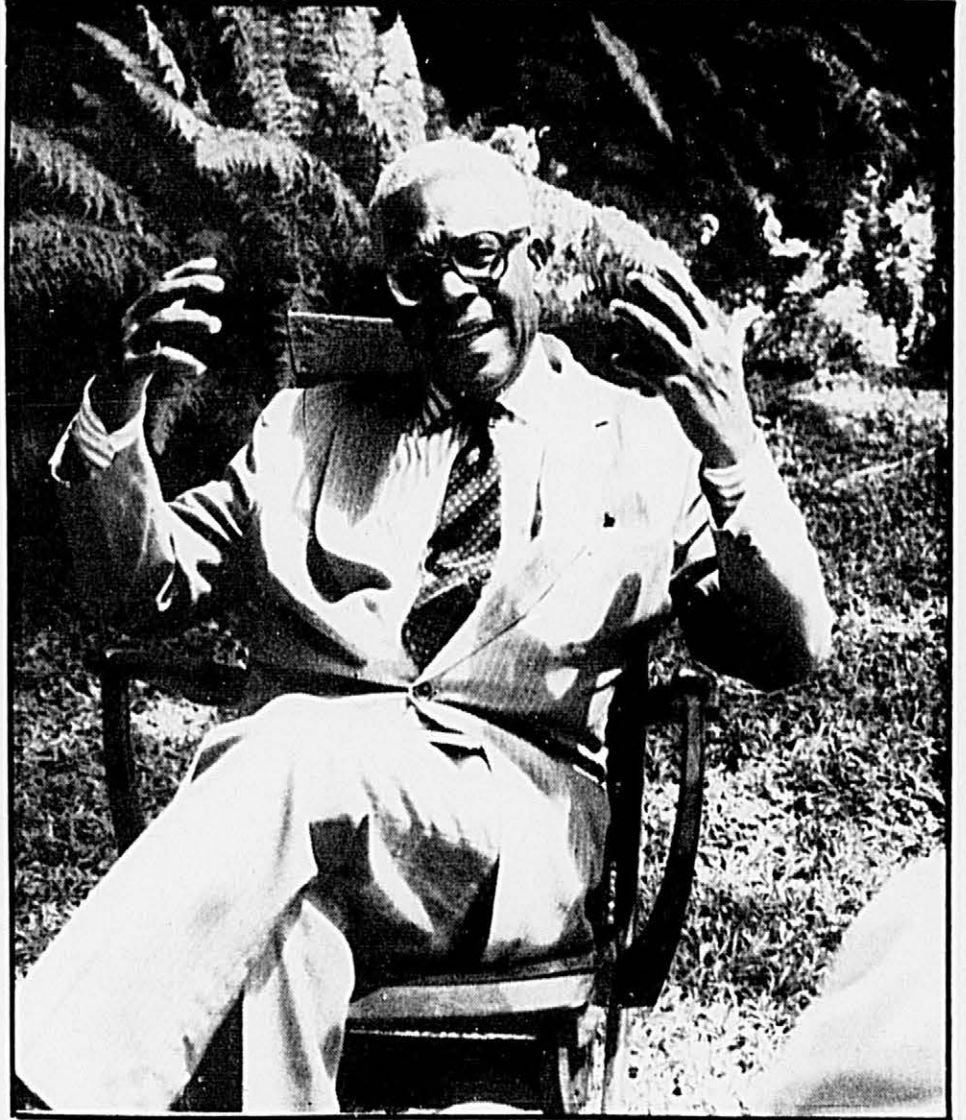
*L'un d'eux siffle le long de ma colonne vertébrale,
puis s'enroulant au plus bas de ma cage thoracique,
lance sa tête jusqu'à ma gorge spasmodique.
A la fin l'occlusion est douce et j'entame sous le sable
l'hymne au serpent lombaire.*

Longtemps associé aux surréalistes français, Césaire partage avec ces derniers un programme artistique dont la mission politique est ainsi résumée par André Breton, fondateur du surréalisme: « la volonté bien arrêtée de porter le coup de grâce au prétendu bon sens, dont l'impudence a été jusqu'à s'arroger le titre de raison ». (Préface du *Cahier*)

Négritude, Nègres blancs

« La négritude, non plus un indice céphalique ou un plasma, mais mesurée au compas de la souffrance »: le cri de Césaire est entendu par les opprimés de toutes les races.

Il y a environ 25 ans, Pierre Vallières, dénonçant l'humiliation des Canadiens-français, reprenait ce cri dans *Nègres blancs d'Amérique*. Toute une génération de poètes et d'artistes québécois ont vu dans l'oeuvre de Césaire une voie de libération: à l'instar du poète martiniquais, ils écrivent en joul, assument fièrement la culture et l'histoire du petit peuple du pays.



Aimé Césaire, grand poète martiniquais

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Le film de Jean-Daniel Lafond s'ouvre sur une assemblée de poètes québécois réunis au bistrot le *Quai des Brumes*, qui s'interrogent sur l'avenir du Québec, de la Martinique et d'Haïti, à travers le message et la lutte de Césaire.

Césaire peut-il vraiment les inspirer dans le combat pour la souveraineté québécoise ? Loin de favoriser l'indépendance de la Martinique, Césaire a, durant presque 50 ans comme député à l'Assemblée Nationale, facilité l'intégration de son pays dans la République Française. Ce qu'il désire, ce n'est pas la séparation, mais l'égalité.

« Césaire a raté son coup », pense Andrée Ferretti lors de la discussion au *Quai des Brumes*. Michaëlle Jean, elle, se demande quelle voie est la meilleure: « Haïti a choisi la douleur; la Martinique, le compromis; le Québec, l'attente. »

Si tous les poètes présents reconnaissent leur dette envers Aimé Césaire, ils rappellent que la prise de conscience des opprimés est loin d'être achevée au Québec. Pierre Vallières constate que le niveau de pauvreté atteint des proportions jamais atteintes dans l'histoire de la province. « Nous avons des nègres autochtones, des nègres vietnamiens, des nègres africains, des nègres tamouls, des nègres antillais, des nègres de toutes les couleurs, et aussi une majorité de nègres blancs francophones. »

Mais n'est-ce pas là diluer le message de Césaire ? Récupérer sa poésie au nom du discours nationaliste québécois ?

Il n'empêche que sa pertinence est encore d'actualité. Tant de Québécois, voulant oublier leur passé peu glorieux, voulant se distancer de leurs compatriotes « québécois » des quartiers populaires, refusent d'assumer leur négritude...

Devant la flambée des nationalismes régressifs et fascistes à travers le monde et surtout en Europe de l'est, Césaire ne propose-t-il pas une vision plus saine, plus actuelle de la culture ? Des cultures qui puisent dans leur riche héritage pour se refondre, se donner une spécificité nouvelle, qui, en rendant à l'homme sa dignité, accèdent à l'universel.

*puis, m'étranglant de ton lasso d'étoiles
monte, Colombe
monte
monte
monte*

*Je te suis, imprimée en mon ancestrale cornée blanche.
monte lècheur de ciel
et le grand trou noir où je voulais me noyer l'autre lune c'est là que je veux pêcher maintenant la langue maléfique de la nuit en son immobile verrition !*

Cynisme de fin de siècle

Luc Grenier

L'expert en sinistres, un film d'Atom Egoyan mettant en vedette Elias Koteas et Arsinée Khanjian. Présenté en V.O.A. aux cinémas Rialto et Faubourg Ste-Catherine; la version française sera à l'affiche dès cette semaine dans un cinéma Cinéplex Odéon.

Etes-vous allé au Festival International du Nouveau Cinéma et de la Vidéo, édition 1991? Vous auriez dû. Ce festival se démarque des autres en ce qu'il propose un alliage heureux de genres différents (documentaire, fiction, cinéma-vérité, manifeste), de médiums différents

(cinéma et vidéo), mais surtout d'œuvres signées autant par des cinéastes accomplis et acclamés que par de nouveaux artisans qui seraient restés sans tribune autrement.

C'est ce dernier aspect qui fait d'ailleurs la force et le succès du festival. Pour chaque Jim Jarmusch invité on compte une dizaine de réalisateurs inconnus qui accomplissent des films que l'on ne saurait imaginer à l'affiche d'un cinéma Odéon mais qui n'en sont pas moins excellents et souvent de loin supérieurs à la masse qui sévit sur les écrans populaires! A ce titre, *L'Expert en Sinistres* du tout petit

Atom (!) Egoyan représente à merveille la jonction entre les gros titres du Festival et les productions plus marginales.

Un résumé de l'histoire s'impose mais ne devrait pas constituer l'attrait principal de ce film à vos yeux. Grosso modo, il s'agit de l'éclatement d'une famille apparemment très équilibrée mais qui porte en germe tout ce qui pourrait la détruire.

D'abord, le mari. Délégué d'une compagnie d'assurance, il doit voir à ce que ses clients, en état de choc suite à un incendie qui aurait détruit leur maison, survivent et dressent



L'expert en sinistres

une liste des biens perdus et de leur valeur. Son dévouement indéfectible semble pourtant parfois dépasser certaines limites... disons éthiques, sinon morales. Enfin, l'important c'est que ces clientes, et parfois ces clients, ne se plaignent pas de ses bons soins si chaleureux...

Son épouse travaille pour sa part dans le très ceint bureau de censure et doit se taper une multitude de films porno, ce qu'elle fait avec un sang froid désarmant. Pourtant, il lui arrive de filmer elle-même en cachette certains de ces films les plus crus... pour sa sœur en mal d'on ne sait quoi!

Il suffit qu'Egoyan présente ce petit couple à un autre couple de millionnaires excentriques, qui prétendent vouloir tourner un film dans la maison isolée de l'expert et de la censure, pour que se déclenche l'inévitable... Comme un séropositif qui deviendrait sidatique. D'accord, l'exemple n'est pas de bon goût pourtant je serais curieux de savoir dans quelle mesure ce fléau, aussi inspirant que la peste a pu l'être jadis, n'aurait pas un peu inspiré Atom.

Voilà pour le résumé. Attirant? Convaincant? Peut-être pour les plus tordus d'entre-vous, les inconditionnels de Peter Greenaway, mais pour les autres, lisez plutôt la suite.

Ce récit somme toute original ne constitue en fait que la pointe de l'iceberg lorsque vient le temps d'apprécier la nature réelle de ce film. Car sous l'histoire se dissimulent une multitude d'images frappantes, troublantes ou carrément confondantes; ce film doit beaucoup à sa photographie, notamment

lorsque l'on pénètre dans l'antre de la censure ou simplement sur les lieux d'un incendie. Pourtant, nul effet spécial ne vient frapper l'attention du spectateur qui se laisse amener sans résistance sur les voies totalement tordues d'un univers très... pervers. Voilà, le mot est sorti, le film d'Egoyan est un monument de perversité frisant le sadisme et le masochisme.

En fait, ce film pourrait aussi bien s'intituler *L'Expert en cynisme*.

J'ai mentionné tout à l'heure le nom de Greenaway, ce n'est pas sans raison. Le réalisateur de *A Zed and two Nought* et de *The cook, the thief, his wife and her lover* travaille beaucoup comme l'a fait Agoyan dans son film : ses histoires d'avance tordues deviennent presque totalement banales à côté des images inavouables bien servies par un montage très provocateur. Si vous aimez l'un, vous jouirez avec l'autre...

Que dire de plus sur *The Adjuster* sinon que le jeu de ses interprètes passe inaperçu dans tout ce bazar cinématographique; on retient toutefois la composition du gros millonnaire errant, désœuvré, dans une ambiance très fin de siècle, un des plus riches personnages d'Egoyan.

Un film qui trouve sa place à merveille dans le plus intéressant des festivals de cinéma locaux. Futur tête d'affiche du nouveau cinéma canadien qui a trop longtemps tardé à se débarrasser du spectre de *Porky*, Egoyan sera peut-être aussi le guide de toute une génération de cinéastes canadiens et québécois qui auront pour mandat de faire le grand saut dans le troisième millénaire.

LETRE

Dans la série des témoignages oubliés du numéro spécial: Perdu entre deux langues

Les conflits linguistiques ne laissent personne indemne. Ils peuvent blesser une personnalité, l'embellir ou, dans certains cas, comme le mien, faire les deux en même temps. Mais à quoi peut-on s'attendre d'une société qui se méfie et qui part à paniquer à la simple mention d'une langue?

La semaine dernière, je suis allé aux bureaux de l'administration de McGill pour fixer une date pour une entrevue avec notre directeur, David Johnston. J'ai demandé, en anglais, à la secrétaire si un rendez-vous était possible. Quand elle m'en a demandé la raison, j'ai expliqué, toujours en anglais, que c'était pour un éventuel numéro du *Daily Français*. Par la suite, elle continua la conversation en français, même si je répondais encore en anglais. Était-ce par politesse, par devoir, ou bien pour montrer qu'elle pouvait offrir des services en français?

Mon père étant d'origine française, ma mère, finlandaise, (leur langue commune étant l'anglais), ma langue maternelle fut l'anglais. Cependant, à cause de l'origine de mon père, la loi 101 m'obligea à étudier en français.

Ainsi, en commençant l'école primaire, je ne pouvais que balbutier quelques mots en français: pendant les exercices d'écriture, lorsqu'il fallait identifier et écrire ce que représentait le dessin d'une «tarte», j'écrivais «pie». Néanmoins, avec le temps et l'environnement, mon français s'améliora.

Mon évolution continua, du primaire, au secondaire, au Cégep, toujours en français, de façon qu'après mes études collégiales, j'étais devenu parfait bilingue.

Je suis venu à McGill parce que j'envisage des études supérieures et peut-être une carrière à l'extérieur du Québec, donc très probablement en anglais.

Je ne regretterai jamais mon cheminement, malgré mes difficultés au début. Connaître deux langues ouvre tellement de portes du

côté personnel et social: on peut découvrir plus profondément deux cultures et on s'offre plus de possibilités de carrière.

ie, j'ai toujours vécu à l'écart des deux pôles du conflit linguistique qui affecte encore notre province. Avec l'anglais comme langue maternelle, j'étais un Anglais aux yeux des gens de l'école mais, à l'extérieur, j'étais vu comme un francophone à cause de l'école où j'allais.

Ainsi, je me suis souvent retrouvé dans la ligne de feu de nos deux langues en conflit, de manière à ce que je puisse m'identifier à une grenouille emprisonnée dans un cube de glace («frog»-«bloke»-compris?).

La variété linguistique est une qualité que toute société doit rechercher. Malheureusement, ce

sujet s'est trouvé mêlé au conflit politique et idéologique qui afflige notre pays présentement. La langue est devenue une arme de division potentielle alors que le but premier de celle-ci est la communication, l'union des individus.

C'est pourquoi, personnellement, comme individu bilingue au Québec, je crois que les «deux solitudes» créent en même temps une «troisième solitude», pour ceux qui n'arrivent pas à se joindre aux deux premières. La troisième solitude augmentant en nombre, avec entre autres l'arrivée constante d'immigrants, les conflits ne pourront que se multiplier. Si deux groupes n'arrivent pas à s'entendre, que pouvons-nous attendre de l'entrée en scène d'un troisième intervenant?

Adam Mizera

ACTIVITÉS

Le Comité de Solidarité-Palestine de McGill vous invite à son exposition culturelle, aujourd'hui de 10h30 à 21h au Union Ballroom. Il y aura dégustation de plats du Proche-Orient, troupe de danse debkeh, vêtements traditionnels et pour les politologues des brochures, vidéos et discussions.

Le McGill James Bay Coalition tient une réunion aujourd'hui à 4h15 au Wilson Hall-Student Lounge (sous-sol). Tous sont bienvenues.

La Coalition tient également une vente de bagels tous les mardi alors mangez des bagels et supportez cette cause!

Voice of Women Quebec, en collaboration avec Project Ploughshares Montreal présentera une série de quatre conférences. La première aura lieu aujourd'hui à 7 heures au 3415 Simpson. Trois femmes viendront présenter leurs opinions sur l'effet de la pauvreté et du racisme sur la vie des femmes. Pour plus d'information, contactez le 345-5706.

Arie Lova Eliav animera une conférence sur Israël et la conférence de paix aujourd'hui à 2h30 au 3715, rue Peel.

Des projets de développement en Amérique Centrale et en Afrique seront discutés les 4 et 5 novembre de 10h à 12h. Les conférences se déroulent au 3715 Peel, local 100.

La Commission des écoles protestantes du Grand Montréal-éducation aux adultes donne un cours sur la recherche d'emploi. Les cours consistent en six sessions de trois heures et sont désignés aux personnes sans emploi. Les techniques d'entrevues, de recherche d'emploi seront enseignées. Pour de plus amples informations, contactez le 849-4006.

Aujourd'hui au 232 du Leacock Bldg, à 7h, le McGill Latin America Awareness Group et tous les étudiants intéressé(e)s compareront, lors d'une discussion, le féminisme en Amérique Centrale à celui présent en Amérique du Nord. La discussion sera suivie d'un vin fromage.

Le groupe Violence Against Womyn Project tiendra une réunion à 16:00 heures. Pour informations supplémentaires, tél.: 844-2650.

Réunion du Daily français
Mercredi 6 novembre au local B-03 du centre universitaire

à 18h00

Jos-la-grenouille signera
des othographes...

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

5 1/2 share with one. Sunny couple room for \$165/month. Metro Beaubien, near Jean Talon Market, bike path, Laurier Park - December 1. Marjan 526-2096.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

EXTRA INCOME\$\$\$ Earn \$200 to \$500 per week part-time! Flexible hours,

training provided. Car essential. Bilingual preferred. Call Mr. Ronne 333-9147.

Doorman needed from 11 a.m. to 11 p.m. Sat. & Sun. for luxury building on Monkland Ave. (N.D.G.) includes other duties. Immediate, please call Nadine: 327-1901.

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016

COUNT ON ME to wordprocess your term papers and theses. Ultra-fast service by reliable professional. Conserve your brainpower. \$1.50/page. Atwater/De Maisonneuve. 935-9528.

Wordprocessing W.P. Bilingual. High quality work on term papers, research papers, manuscripts, theses, C.V., any documents. Francine (Montreal) 593-9851/Helene (Laval) 669-5037.

Laser/Desktop Publishing: All types of publications, English or French, including proofing or corrections. Professional layout. Jo-Anne 449-0959.

Term Papers, theses typed accurately. Looks good on a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

Honest typist does excellent work

on recycled paper. \$1.75/page. Extra for rush jobs. Call Ann 488-3749.

Quality typing services at low cost, on IBM PS/1 and HPdeskjet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call at 685-6346.

6 - Services Offered

Exam Stress? Writer's cramp? Backache? Relieve tension and stiffness with a Swedish massage by a qualified practitioner. Bay appointment, Mon., Tues., Wed., Fri. Leanne: 598-7251.

To get B's or not to get B's, that is the question. If you want A's, try professional editing at \$2 a page. Call 398-0669.

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

Legal problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-20/B-21 10 am to 5 pm Mon.-Fri.

7 - For Sale

VERY CHEAP COMPUTER! Apple II; Great condition. Lots of 5 1/4" floppies, tons of video games. Great for kids. Makes a great Xmas gift. So cheap, it's laughable! Call Olga 398-6790 (day) 284-3146 (evening).

11 - Lost & Found

LOST: Black leather wallet, Thurs., Oct. 31, 2:30 p.m., 5th floor McLennan Library. Please return to Porter's Office in Library - I need my I.D.!

12 - Personal

LOST: Women's confidence and freedom of movement at night. Found at the

McLennan library 10:55 p.m. Mon.-Thurs. The WALK-SAFE NETWORK.

Are you tired of frozen foods? Have you had enough Kraft Dinner to last the rest of your life? Let's talk FOOD! McGill Nightline 398-6246.

14 - Notices

Opportunity to own your own business and still attend school. For info call 683-1401 (day) or 684-4772 (evenings).

Rabbi Aryeh Hirschfeld, singer, guitarist, storyteller Kabbalistic teachings, SATURDAY NOVEMBER 9, 8:30 p.m., Shaare Zion Synagogue, 5575 Côte-St.-Luc Road, \$7.00, 336-5247.

Ear wax getting you down? Red Herring deadline for satire is Nov. 11th! We lie very cheaply here! Union 406 or SSMU Front Desk. Go Now.

Vegetarian Festival Nov. 6th and 7th. 11-3, Union Bldg. Room 107/8. Free food samples, information, displays, films, cooking demonstrations and fun. Organized by META 345-5679.

McGill Travel Club General Meeting. Th. Nov. 7, 1991, 6 p.m. Place T.B.A. For more info call 398-6826.

Call for Scripts - Wanted: Original one-act plays for 1992 McGill Drama Festival. Call Players' 398-6813 or drop by Rm. 308 Union Bldg. for submission guidelines. Deadline Nov. 18.

Are you sick of people smoking

In the hall outside Redpath Cafeteria? Let's get together and do something about it! Call Sheryl, 989-PLAY. **Three-Nine-Eight-Six-Eight-Two-Two.** The first step is only seven numbers away. Lesbian and Gay Peer Counselling. 7-10 pm Tues.-Sat. Sponsored by LBGM. **All Clubbed Out?** LBGM's Lesbian and Gay Discussion Group offers an alternative. Join us Fridays, 17h30 at the Yellow Door, 3625 Aylmer.

Annoncez dans le Daily Français. Appelez au 398-6790

HELEN MIEDZIGORSKI
ATTORNEY - AVOCATE

HANNA GLASZ & SHER
772 SHERBROOKE ST. WEST
3RD FLOOR/3E ÉTAGE
MONTREAL, QUEBEC H3A 1G1
TEL: 284-9551
FAX: 284-3419

L'HABITANT
7 JOURS PAR SEMAINE - 7 DAYS A WEEK
SPECIAUX POUR LES DEJEUNERS ET LES DINERS TOUS LES JOURS
3575 Ave. du Parc #4200
OUVERT 6h à 23h

Introducing the store for conscious shoppers....

ENVIRONMENTAL MART

The place to get all of your environmentally-safe products

- recycled paper & plastic products
- natural body care products
- non-toxic cleaners
- reusable shopping/school bags
- great Christmas gift ideas, etc.

393-3513
1229A CRESCENT
(Below Ste. Catherine)

SPECIAL: Bring in this ad and don't pay the tax

valid until Nov. 16/91

SALON DE COIFFURE JOVEN (near McGill)

WOMEN
WASH CUT BLOWDRY **\$15** SUPER SPECIAL
Welcome Students, Profs & Personnel.

MEN WASH, CUT, BLOWDRY **\$10** 5 HAIRSTYLISTS TO SERVE YOU.

\$25 INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31 Aug. '92

Club Di Salvo
SOIRÉE BENEFICE

DI SALVO DISCO INFERNO

3519 Boul. St. Laurent

MARDI 5 NOVEMBRE
DONATION: \$6 • TIRAGE
MUSIQUE PAR: GILLES E. + WILLIAM M. BLACK EN SPECIAL • SHOOTERS AUSSI

PRIX PAR:    

LES PROFITS SERONT REMIS À UNE CHARITÉ POUR PERSONNES AGÉES EN DIFFICULTÉ

JUSQU'À 25 000\$ POUR UN PROJET DE TRAVAIL OU D'ÉTUDES EN DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Un maximum de 50 bourses de l'ACDI offertes aux Canadiens sont disponibles annuellement.

Les candidats doivent :

- être de citoyenneté canadienne
- posséder un diplôme de premier cycle au moment de l'attribution de la bourse
- être impliqué activement dans le domaine du développement international.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser à :

L'Agente de programme
Bourses de l'ACDI offertes aux Canadiens
Bureau canadien de l'éducation internationale
85 rue Albert, suite 1400
Ottawa (Ontario), K1P 6A4
Téléphone: (613) 237-4820
Télécopieur: (613) 237-1073



CBIE Canadian Bureau for International Education
Bureau canadien de l'éducation internationale BCEI



Seaforth Medical Building
3550 Côte des Neiges
Montreal
Guy
932-2433



SPECIAL 1	SPECIAL 2
FREE CONTACT LENSES OR FREE FRAME	SPECIAL PRICES
WITH THE PURCHASE OF A FRAME AND PRESCRIPTION LENSES AT REGULAR PRICE, WE OFFER YOUR CHOICE OF:	ON CONTACT LENSES
1) FREE CONTACT LENSES (SOFT DAILY WEAR, SPHERICAL TRANSPARENT) OR	DAILY WEAR \$99
2) A SECOND FREE FRAME WITH THE PURCHASE OF SECOND SET OF PRESCRIPTION LENSES	EXTENDED WEAR \$139
	TINTED LENSES (DAILY WEAR) \$169

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY APPOINTMENT WITH OPTOMETRIST

Balfour, la déclaration du désastre

L'Angleterre a donné, par la déclaration de Balfour de 1917, des terres sur lesquelles elle n'avait de juridiction. Elle a sacrifié par le fait même les deux peuples concernés, les Juifs et les Palestiniens. Maintenant, la situation politique du Moyen-Orient ne se règlera que par beaucoup de créativité politique et il serait étonnant que ça se fasse à la Conférence de Madrid.

Frédérique Amrouni

(l'auteur est membre du Comité de Solidarité-Palestine)

• Le Proche-Orient des Britanniques

En 1914, la Grande Guerre éclate. La Turquie se range aux côtés de l'Allemagne. Le Proche-Orient, qui constitue le flanc sud de l'Empire ottoman, devient rapidement une région stratégique aux yeux de Londres. Le Proche-Orient est la pièce manquante entre les parties africaines et asiatiques de l'Empire britannique.

Après la guerre, l'Empire ottoman risque d'être sous la coupe de l'Allemagne et le cabinet de guerre britannique est embarrassé par la possibilité que la route des Indes tombe aux mains de l'ennemi. La Palestine, par sa proximité du canal de Suez, a une importance toute particulière.

Les compagnies britanniques telles la *British East India Company* et l'*Anglo-Iranian Oil Company* sont aussi très intéressées à maintenir l'accès garanti à cette région. Le gouvernement de Londres veut pouvoir prendre pied en Palestine tout en donnant satisfaction aux Sionistes, d'où la déclaration de Balfour.

• Britanniques, Sionistes et Arabes

Le premier congrès sioniste a eu lieu en 1897 à Bâle. Sous la direction de Herzl, puis de son successeur, l'idée sioniste de la création d'un Foyer national Juif va gagner de la popularité parmi les Juifs et la classe dirigeante britannique.

L'émigration juive en Palestine s'organise à la fin du 19^{ième} siècle suite à la publication d'écrits sionistes, inspirés surtout de la terrible vague de pogroms en Russie, d'incidents tels que l'affaire Dreyfus en France et d'une histoire marquée par les persécutions et la marginalisation subies en Europe. La première guerre mondiale va propulser les Sionistes sur la scène politique internationale.

Selon les dirigeants sionistes, en favorisant l'établissement des Juifs en Palestine, Londres gagnerait la gratitude de tous les Juifs du monde et en particulier ceux des États-Unis. Formant de puissants groupes de pression, les Juifs américains feraient pencher les États-Unis en faveur de l'Empire britannique.

La politique britannique vise également à faire échec à la France qui a des prétentions sur la Palestine, bien que les accords

Sykes-Picot de 1916 lui aient déjà accordé une présence coloniale en Syrie (ce qui est aujourd'hui la

Jews (Voir encadré).

Pour éviter de se compromettre, les intentions exprimées sont vagues. La définition peu spécifique du « Foyer national » sert les intérêts de tous, sauf des Arabes et des Juifs.

Car il est temps de reconnaître que ces deux peuples, qui ont vécu côte-à-côte pendant des siècles, ont tous deux été manipulés par les forces de l'Occident qui ont choisi de répandre la discorde afin de mieux régner.

Malheureusement, ce crime a

LA DECLARATION BALFOUR ET LE MANDAT

TEXTE DE LA DECLARATION BALFOUR (2 novembre 1917)

Cher Lord Rothschild,

J'ai le grand plaisir de vous adresser, de la part du Gouvernement de Sa Majesté, la déclaration suivante, sympathisant avec les aspirations juives sionistes, déclaration qui a été soumise au Cabinet et approuvée par lui :

« Le Gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives en Palestine, ainsi qu'aux droits et au statut politique dont les Juifs pourraient jouir dans tout autre pays. »

Je vous serais reconnaissant de porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Sincèrement à vous,

Signé : Arthur James BALFOUR

Syrie et le Liban).

En 1916, la Grande-Bretagne complique encore la situation politique de la région avec les accords Hussein-MacMahon, qui garantissaient la reconnaissance d'un État arabe indépendant. Les nationalistes arabes, notamment Hussein et ses fils Fayçal et Abdullah, ne se doutent pas du partage territorial auquel mènera la Déclaration.

La Palestine est un territoire d'une importance politique et religieuse égale pour les Arabes et les Juifs qui, lors de cette déclaration, ne représentent que 7 pour cent de la population de la Palestine. Les autres 93 pour cent de la population, « les collectivités non juives », ne seront jamais consultés par le gouvernement de Londres. Celui-ci offre à des Juifs européens une terre sur laquelle les Britanniques n'ont aucun droit et deux peuples sont ainsi sacrifiés aux Occidentaux.

• « Un Foyer national »

La première offensive britannique en Palestine en mars 1917 s'enlise, mais les Anglais finissent par occuper Gaza puis Jérusalem. Tout cela débouche, le 2 novembre 1917, sur la Déclaration Balfour, qui est une lettre adressée par Sir Arthur James Balfour, ministre aux affaires étrangères, à Lord Walter Rothschild, vice-président du *Board of Deputies of British*

cupés, le recours à la violence contre des civils israéliens et la menace d'États arabes hostiles à Israël.

• A plus tard l'autodétermination

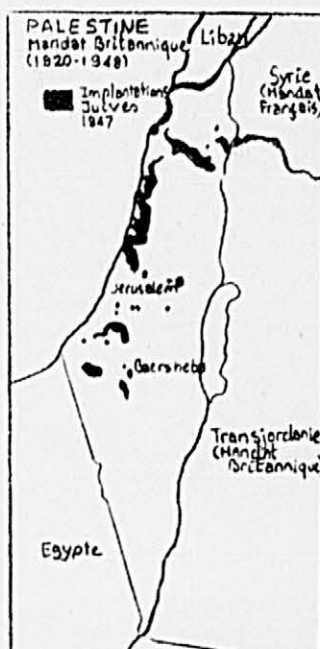
La Déclaration Balfour, à forte saveur coloniale, est à l'origine des problèmes du Proche-Orient. L'Occident avait tort, encore une fois, d'oublier et d'écarter les aspirations légitimes des peuples de la région, notamment celles du peuple palestinien, dont le droit à l'autodétermination est reconnu par les Nations Unies.

Mais comment ne pas s'inquiéter de la modération dont fait preuve l'Occident envers la déclaration du premier ministre d'Israël, reprise dans l'édition d'octobre 91 du *Monde Diplomatique* : « Les territoires (occupés) appartiennent à Israël. Les Juifs s'implanteront partout sur notre terre jusqu'au bout de l'horizon. »?

La conférence de paix sur le Proche-Orient, promise par Washington durant la guerre du Golfe, s'est ouverte le 30 octobre 1991 à Madrid. S'il s'agit d'un pas considérable vers la paix dans cette région du globe, on peut néanmoins être pessimiste quant aux résultats de cette conférence.

Bien que le gouvernement israélien se soit efforcé de marginaliser les Palestiniens membres de l'O.L.P., habitants de Jérusalem-Est ou personnalités de la diaspora, cette énergie aura certainement été dépensée inutilement.

Les Palestiniens ne s'attendent pas à pouvoir discuter du prix de la paix, qu'ils soient ou non membres de l'O.L.P. Leur position s'est à ce point affaiblie pendant et après la guerre du Golfe, qu'ils abordent la conférence plus ou moins prêts à accepter ce qui leur sera concédé.



La Palestine (1920-1948)

Ce désavantage est inacceptable pour de nombreux Palestiniens et risque de mener à une radicalisation politique qui peut s'avérer dangereuse pour les perspectives de paix.

Par ailleurs, « c'est un point de départ » pour de nombreux Palestiniens qui ne cherchent qu'un peu de paix et de dignité dans la seule reconnaissance de leurs droits naturels. Il serait donc malheureux qu'une fois de plus, les dirigeants politiques fassent preuve d'incompétence et d'irresponsabilité, d'autant plus qu'il semblerait que l'opinion israélienne se fait de plus en plus tolérante et réceptive envers les demandes des Palestiniens.

De fait, la résolution de la question palestinienne est la clé de voûte de la paix au Proche-Orient. Pour mettre un terme aux méfaits persistants de l'intervention britannique et aboutir à une solution durable, il faudra faire preuve de tolérance et de beaucoup de créativité politique. Mieux vaut reconstruire tout en reconnaissant que « les peuples ne s'effacent pas » (*Le Monde Diplomatique*, octobre 1991).



Lord Balfour (à droite) avec Chaim Weizmann, éminent sioniste